

« HÉLÈNE SE CABRAIT CONTRE L'INJUSTICE »

Francis de Beir aime revenir à l'Aiglon College de Chesières (VD), là où sa fille Hélène avait étudié.

Photos: Jean-Guy Python-DR



TÉMOIGNAGE Le père d'une humanitaire belge assassinée par des talibans en 2004 a rencontré les élèves du collège vaudois qu'elle avait fréquenté ado.

Elle s'appelait Hélène de Beir. Ado, son père l'appelait «Boutros Boutros De Beir» du nom du secrétaire général de l'ONU de l'époque, Boutros Boutros-Ghali (1992-1996), pour ses engagements humanitaires naissants. Du vivant de sa fille, la moquerie de Francis de Beir était teintée de tendresse et de fierté. Racontée aujourd'hui, elle n'est que nostalgie. Le juriste de 67 ans était la semaine passée à l'Aiglon College, à Chesières (VD), pour raconter la vie et la mort par balle de sa fille et ainsi «ouvrir les yeux à d'autres jeunes favorisés sur les misères du monde». De 14 à 18 ans, la Belge avait été scolarisée dans cette école internationale renommée.

Une rafale de kalachnikov

«Je reviens ici comme en pèlerinage. Ici, tout me rappelle Hélène. Je l'y ai connu heureuse. C'est sur ce campus anglais qu'elle a laissé germer les graines de révolte contre les injustices, qu'elle portait en elle.» Pour le meilleur et pour le pire. «Avec une bonne dose d'idéalisme.» Le pire, c'était le 2 juin 2004 sur une colline afghane. La jeune femme de 29 ans était alors

responsable de mission pour Médecins sans frontières (MSF) dans une clinique pour tuberculeux. D'une rafale de kalachnikov tirée à bout portant, deux tueurs à gages la suppriment, elle et quatre collègues. Pour un obscur conflit d'intérêts local. Les meurtriers seront condamnés à 1 et 5 ans de prison et leur commanditaire ne paiera jamais sa dette.

Indignée dès ses 8 ans

«Le président Karzai m'avait certifié qu'ils seraient pendus. Promesse de politicien! Suite à cela, MSF s'est désengagé et des milliers d'Afghans se sont retrouvés privés de soins.» Et Francis de Beir d'évoquer son drame personnel: «Ce jour-là, on célébrait le premier anniversaire d'une de mes petites-filles. Elle plongeait ses petites mains dans une boîte de chocolat quand le fiancé de ma fille a téléphoné. Il hurlait comme un loup blessé qu'Hélène avait été tuée. Il l'avait demandée en mariage peu avant et elle avait dit oui. Tout d'un coup, une cloche noire nous est tombée dessus. Plus jamais Hélène ne reviendrait fêter Noël avec nous. Plus jamais je lui tiendrais la main. Tout

cet avenir prometteur qui ne sera pas réalisé. C'était comme un bon livre oublié à moitié lu sur la banquette d'un train.»

Francis de Beir s'inquiétait tout en étant fier des engagements humanitaires de sa fille. La jeune femme avait côtoyé la mort plusieurs fois. «En Côte d'Ivoire, des femmes étaient sorties de la jungle devant elle avec les restes de leurs maris coupés en morceaux dans des sacs plastiques, rappelle son père. Dès l'enfance, Hélène se cabrait quand elle était punie injustement.» A 8 ans, la petite fille s'indigne que sa maîtresse prône la délation en classe.

Aujourd'hui, Francis de Beir exorcise via la fondation qu'il a créée à son nom. «Suis-je plus juste? Plus humain? Plus attentif aux autres grâce à elle?» s'interroge le sexagénaire en réponse à nos questions sur l'influence de ce drame sur sa trajectoire. «Je suis plus ouvert, modère-t-il. On me console souvent en disant qu'Hélène avait fait beaucoup plus à 29 ans que d'autres à 90. C'est vrai mais elle n'est plus là.»

● LAURENT GRABET

laurent.grabet@lematin.ch

www.helenedebeirfoundation.org

CE QU'ELLES EN PENSENT

« Un exemple pour les femmes »



«Hélène prouve que les femmes peuvent aller au-delà des rôles qu'on leur assigne. Et aussi qu'on peut et doit agir pour les autres.»

Paloma, 18 ans

« Aller voir au-delà de notre petit cercle »



«Cette femme montre qu'il faut s'impliquer et aller voir au-delà de notre petit cercle. Elle est devenue une grande source d'inspiration pour moi.»

Lucy, 18 ans

« Elle a vécu sa vie pleinement »



«Je connaissais la trajectoire d'Hélène de Beir mais l'entendre de la bouche de son père est tout autre chose. Elle a vécu sa vie pleinement.»

Adema, 17 ans